

## LE FANTASQUE.

Implorant chaque jour, la justice trop lente

Du maître et du juge des rois.

Les courtisans, surpris de tant de hardiesse,

Se regardaient sans dire rien ;

Car le roi, trouvait cela bien.

La nouveauté, parfois fait aimer la rudesse,

Au sortir du sermon, le monarque enchanté

Fit venir le renard : Vous avez su me plaire,

Lui dit-il ; vous m'avez montré la vérité :

Je vous dois un juste salaire :

Que me demandez-vous pour prix de vos leçons ?

Le renard répondit : Sire, quelques diadons.

## LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 19 AOUT 1848.

## AVANT, PENDANT ET APRES,

OU LES GRANDS CHEFS DE LA NOUVELLE TRIBU SAUVAGE.

## LES AMIS DE LA PAIX.

## ACTE SECOND.

## Pendant.

## SCÈNE PREMIÈRE.

La première scène du second acte de ce drame politico-tragi-farce-lâché-égoïste-comique se passe au point du jour, dans un carrosse où sont assis *le gros, le laid, le pacifique*, et enfin *le héros*, sur le visage duquel on lit, au milieu des vilaines choses qu'on y lit ordinairement, une sorte de joie sinistre qui se traduit par le plus désagréable des sourires qu'on puisse imaginer, et dirigé vers le fond d'une des poches de la voiture dont il s'amuse à arracher les franges comme s'il prenait un avant-goût du plaisir qu'il s'était promis d'avancer d'arracher les chevelures de ses adversaires. Il y avait quelque temps déjà que la valeur roulait, et le silence n'avait pas encore été rompu, autrement que par le bruit monotone des roues et des pieds des chevaux, chacun semblant recueillir ses pensées et toutes ses facultés pour en faire un usage prochain, lorsqu'à tout-coup des cris perçants et douloureux à la fois, accompagnés de grognements, tirèrent nos chefs sauvages de leurs profondes rêveries. Tous jetèrent leurs regards en dehors du carrosse pour découvrir la cause de tout ce bruit. Ce n'était qu'un pauvre animal domestique dont les malheurs excitent ordinairement peu de pitié, et qui pour avoir voulu venir jusque sur le grand chemin chercher sa pâture en dépit des précautions que ses maîtres avaient prises pour les garder aux seuls lieux qui lui conviennent, dans l'étable et tout au plus dans la basse-cour, avait failli se faire écraser et n'avait dû la vie qu'à la générosité d'un des coursiers qu'il importunait et qui l'écarta dédaigneusement du pied. Cet incident, bien qu'insignifiant en d'autres circonstances, fournit à l'un des chefs sauvages l'occasion d'entamer la conversation et de philo-